



Notices extraites du "Glossaire bilingue de la protection sociale" Social protection: a bilingual glossary.

Timothy Whitton

► To cite this version:

Timothy Whitton. Notices extraites du "Glossaire bilingue de la protection sociale" Social protection: a bilingual glossary.. 1998. hal-01017283

HAL Id: hal-01017283

<https://uca.hal.science/hal-01017283>

Submitted on 3 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MIRE

Rencontres et Recherches

**Social protection:
a bilingual glossary
*Glossaire bilingue
de la protection sociale***

— Volume 2 —

English terms / *Les termes anglais*

MIRE
Rencontres et Recherches

Social protection: a bilingual glossary
Glossaire bilingue de la protection sociale

Volume 2 :
English terms / *Les termes anglais*

Jean-Paul Révauger
Observatoire de la société britannique

in collaboration with
Paul Spicker

and
Dominique Lacy, Christelle Montéréal, Jean-Yves Tizot,
Nada Afiouni, Yvette Aubert-Léon, Susan Blattès, Alain Bonora, Géraldine Gadbin,
Martine Piquet, Eliane Pylypiw, Sylvie Rochigneux, Meliga Saadi,
Francine Tolron, Timothy Whitton, Sue Wright

Translation / *Traduction*
Sophie Rouault

The two volumes of the glossary have been coordinated by
Bruno Palier

See in French:

Centres d'hébergement et de réadaptation sociale (CHRS) - Nouvelle pauvreté - Précarité.

BENEFITS

Fields: Funding, Organisation

Traduction proposée: prestation

Benefits are transfer payments which are granted –in kind or in cash– to people satisfying conditions of entitlement. A cash benefit is paid directly to the recipient. A benefit in kind is a good given to the recipient; examples are formula milk [given to nursing mothers] and the delivery of foodstuffs. Services, such as health, education or housing, are not generally understood as benefits in kind.

Contributory benefits, such as retirement pension and incapacity benefit, are available only if previous contributions have been paid and the conditions of the benefit are met. Means-tested benefits do not depend on contributions but are subject to a test of income, and sometimes of capital. Non-contributory benefits, such as severe disablement allowance, child benefit, etc., are not subject to contributions or means tests but may be subject to a test of need and residential qualifications. Both means-tested and non-contributory benefits are paid out of general taxation.

Les bénéfices sont des prestations – en nature ou en espèces – qui sont accordées aux personnes remplissant certaines conditions d'accès. Une prestation en espèce est directement versée au bénéficiaire. Une prestation en nature est un bien dont on fait don au bénéficiaire (exemples: distribution de lait (aux mères allaitantes) ou de denrées alimentaires). Les services relevant de la santé, de l'éducation et du logement ne sont généralement pas considérés comme des prestations en nature.

Les prestations contributives, telles les pensions de retraite ou les prestations pour invalidité ne sont disponibles que si des cotisations ont été versées préalablement et si certaines conditions propres à la prestation sont remplies. Les prestations sous condition de ressources ne dépendent pas de contributions antérieures mais sont conditionnées par un niveau de revenu (et parfois de patrimoine). Les prestations non contributives, telles l'allocation pour handicap sévère ou les allocations familiales ne dépendent pas de contributions ou de conditions de revenu mais sont soumises à deux conditions – le besoin et la résidence. Tant les prestations sous condition de ressources que les prestations non contributives sont financées par l'impôt.

See in English:

Ceiling - Contributory Benefits - Means Testing - Rights - Social Security - Targeting - Universality.

See in French:

Assurances sociales - Aide sociale - Caisses - Condition de ressources - Prestations familiales.

CHILD BENEFIT

Fiero, Family

Child Benefit is a universal benefit paid for all dependent children under the age of 16 or under 19 if in full-time education. The benefit is paid to a responsible adult, and is normally presumed to go to the mother unless specific provision is made.

Although its purpose was to provide universal support in meeting the costs of a child, it is often justified in terms of its effect on poverty. However, the poorest families are those who receive Income Support, and the value of Child Benefit is deducted directly from Income Support entitlement.

The idea of family allowances developed in the UK during the first world war, when they were paid to help servicemen's families. A committee formed in 1917 was to become the Family Endowment Society, which argued for allowances. The National Union of Societies for Equal Citizenship, under Eleanor Rathbone, argued for a flat-rate family allowance. The influence of Keynes led to acceptance of the principle in 1941 before the Beveridge report. Family allowances were introduced in 1945, ahead of the "welfare state". They were not made available for the first child.

Tax allowances for children were first introduced in 1909. Timuss, in 1955, made the important argument that tax allowances and benefits were really two aspects of the same thing, a principle which has gradually gained acceptance since then. The Child Poverty Action Group, founded in 1965, has been the main advocate of Child Benefit. They argued to extend family allowances for the first child, and to unify tax allowances and benefits. In 1975, the Labour government passed an Act introducing Child Benefit which was not at first implemented. Child Benefit replaced both Family Allowance, which was not available for the first child, and the tax allowance for children in 1977.

The basic arguments for Child Benefit are:

Traduction proposée : prestations familiales

Le Child Benefit est une allocation universelle versée pour tout enfant dépendant âgé de moins de 16 ans ou de moins de 19 ans pour un enfant scolarisé à plein temps. L'allocation est versée à l'adulte responsable de l'enfant - normalement à la mère de l'enfant, sauf disposition spécifique contraire.

Bien que l'objectif du Child Benefit soit de constituer une aide universelle pour pourvoir à l'essentiel des dépenses occasionnées par l'enfant, son existence est souvent justifiée par le fait qu'il constitue un instrument de lutte contre la pauvreté. Les familles les plus pauvres sont cependant celles qui bénéficient d'un complément de revenu (Income Support) du montant duquel est directement déduit celui du Child Benefit.

L'idée des allocations familiales a vu le jour au Royaume-Uni pendant la première guerre mondiale, alors qu'elles étaient versées aux familles des hommes partis au front. On forma en 1917 une commission qui devint la Family Endowment Society, qui milita en faveur des allocations familiales. L'Union nationale des sociétés pour l'égalité citoyenne (NUSEC), sous la direction d'Eleanor Rathbone, prôna la création d'allocations familiales forfaitaires. L'influence exercée par Keynes conduisit à l'adoption de ce principe en 1941 avant le Rapport Beveridge donc. Les allocations familiales furent introduites en 1945, en avance sur le welfare state. Elles n'étaient cependant versées qu'à partir du deuxième enfant.

Les déductions fiscales pour enfant à charge furent introduites en 1909. En 1955, Timuss affirma que déductions et allocations étaient les deux aspects d'une seule et même réalité, un principe largement accepté depuis. Le Child Poverty Action Group créé en 1965 a été le principal avocat du Child Benefit. Il revendiquait une extension de l'allocation au premier enfant et l'harmonisation des déduc-

- it is paid to the mother, who may have no other income
- it is not meanstested and takeup is very high (perhaps 99%)
- it is simple to administer
- it avoids problems like the poverty trap and stigma
- it helps to protect the position of the working poor.

The arguments against are:

- it is inefficient: threequarters goes to people above the Income Support level
- poor people on Income Support do not benefit, because it is deducted directly from their benefit
- the redistribution is horizontal from people without children to people with children rather than vertical, from rich to poor. Child Benefit may redistribute from a poor single person to a betteroff family.

tions fiscales et des allocations. En 1975, le gouvernement travailliste adopta la législation créant le Child Benefit, qui ne fut pas immédiatement mis en œuvre. En 1977, le Child Benefit remplaça tout à la fois les allocations familiales (qui ne s'appliquaient pas au premier enfant) et les déductions fiscales pour enfant à charge.

Les arguments principaux en faveur du Child Benefit sont les suivants : il est versé à la mère, qui peut ne pas disposer d'autre source de revenu ; il n'est pas soumis à condition de ressources ; il est versé dans la pratique à la plupart des personnes qui y ont droit (99% environ) ; il est simple de gestion ; il permet d'éviter le problème de la stigmatisation ou celui du poverty trap ; enfin, il participe à la protection de la catégorie des bas salaires.

Les arguments contre cette allocation sont les suivants : elle est inefficace (les trois quarts des sommes versées vont à des familles dont le niveau de revenu est supérieur à celui de l'Income Support) ; les personnes bénéficiant de l'Income Support n'en bénéficient pas parce que la première est déduite du second ; la redistribution effectuée est horizontale (des gens sans enfants aux gens ayant des enfants) plutôt que verticale (des riches aux pauvres), le Child Benefit pouvant ainsi être redistribué d'un célibataire pauvre à une famille prospère.

See in English

Child Poverty Action Group (CPAG) - Single Parents - Taxation.

See in French

Caisses d'allocations familiales (CAF) - Caisse nationale des allocations familiales (CNAF) - Prestations familiales - Quotient familial.

CHILD POVERTY ACTION GROUP (CPAG)

Fields: Poverty, Organisation

CPAG is mainly a pressure group, concerned primarily with social security issues. It campaigns for the relief of poverty among children and families with children. This charity publishes detailed reports on poverty in Britain (an impressive group of academic researchers have done work for CPAG) as well as handbooks which are to enable the reader to understand how benefits are to be obtained. CPAG

Le Child Poverty Action Group (CPAG) est avant tout un groupe de pression traitant des questions de protection sociale. Il milite en faveur de l'assistance aux enfants pauvres ou aux familles pauvres avec enfants. Cette association caritative publie des rapports détaillés sur la pauvreté en Grande-Bretagne (un nombre impressionnant de chercheurs et d'universitaires ont travaillé pour le CPAG) ainsi

tries to improve benefits and policies for low income families. CPAG's strategy of establishing precedents through the courts, the "test case" strategy, has been profoundly influential in the establishment of benefit rules.

CPAG was created in 1965 (at the time when poverty within the UK was being rediscovered). It established itself as the leading pressure group on social security issues, and has been influential in particular in the promotion of Child Benefit. After Child Benefit was enacted in 1975, the government proposed secretly to sideline the measure. In 1977, Cabinet minutes were leaked to CPAG, which publicised the issue and caused an embarrassed reversal of the decision.

CPAG has a good media coverage. The general public tends to know what CPAG's views are, but a lot of people find it difficult to come to terms with CPAG's strong belief in the concept of relative poverty.

que des manuels qui permettent au lecteur de comprendre comment sont attribuées les prestations sociales. Le CPAG tente d'améliorer les politiques et les prestations destinées aux familles à faible niveau de revenu. Sa stratégie consiste à établir des précédents devant les tribunaux: c'est la stratégie de l'«affaire test», qui s'est avérée d'une grande influence sur la création de nouvelles règles d'attribution des prestations sociales.

Le CPAG a été créé en 1965 (au moment où le Royaume-Uni redécouvrait la pauvreté). Il s'imposa comme le groupe de pression leader pour les questions de protection sociale et a joué un rôle important dans la création du Child Benefit. Après la création de cette prestation en 1975, le gouvernement proposa secrètement d'ajourner sa mise en œuvre. En 1977, les comptes rendus de la réunion du Conseil des ministres parvinrent au CPAG, qui les publia et provoqua un retour embarrassé sur la décision prise.

Les activités du CPAG bénéficient d'une bonne couverture par les médias. Le grand public connaît généralement les prises de position du CPAG, mais beaucoup considèrent qu'il est difficile d'accepter l'attachement du groupe au concept de pauvreté relative.

See in English

Child Benefit Income Support Poverty Poverty Trap Pressure groups Social security.

See in French

Associations.

DOLE

Fields: Poverty, Employment

Colloquial way of talking about benefits received by the unemployed.

The term derives from a nineteenth century expression, the "dole" (sorrow) of charity. It was applied to various forms of relief, and subsequently to the arrangements made to support unemployed people in the inter-war period outside the scope of the Poor Law.

Traduction proposée: «être au chômage»

Le mot dole est un mot familier employé pour désigner les prestations sociales perçues par les chômeurs. Le mot vient d'une expression datant du XIX^e siècle, «the dole of charity» ou «le chagrin de [dépendre de] la charité». L'expression s'appliqua à diverses formes d'assistance charitable avant de s'appliquer dans l'entre-deux guerres aux dispositifs d'aide aux chômeurs institués en dehors de la Poor Law.

See in English

Income support - Job centre - Job seeker's allowance - Poor Law - Poverty line - Redundancy payment - Unemployment.

See in French

Agence nationale pour l'emploi (ANPE) - Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce (ASSEDIC) - Demandeur d'emploi.

FAIR WAGES RESOLUTION

Field: Employment

The first Fair Wages Resolution was voted in 1891. It stated that workers employed in any government contract should receive at least the local or regional going rates. The resolution was changed three times. In 1909 employers working for the State in contracts put out to tender, had to respect pay their workers at least the local or regional going rates. In 1946, any terms and conditions of employment negotiated by unions and employers were automatically extended to all workers of that particular branch. The Fair Wages Resolution was dropped in 1982.

La première «Résolution sur l'équité des salaires» fut votée en 1891 et stipulait que la main d'œuvre employée dans le cadre d'un marché public ou d'une commande de l'Etat devait recevoir au moins le salaire régional ou local habituel correspondant. En 1909, l'obligation fut étendue aux salariés des entreprises ayant conclu un contrat avec l'Etat suite à un appel d'offres public. A partir de 1946, les modalités d'emploi établies par voie de négociation entre patronat et syndicats devaient être appliquées par tout entrepreneur du secteur d'activité concerné. La résolution fut abandonnée en 1982, dans le cadre d'une politique de dérégulation du marché du travail.

See in English

Minimum Wage - Trade Unions.

See in French

Branche professionnelle - Négociation collective - Salaire minimum interprofessionnel de croissance (SMIC) - Syndicats.

FAMILY CREDIT

FIELDS: Family, Poverty

Traduction proposée: complément de ressources pour les familles à faibles revenus

For a long time, there was no minimum wage in Britain. The rejection of the principle in 1969 stimulated discussion as to means of ensuring that people's living standards might be maintained while in low paid employment, and the outcome was the introduction of Family Income Supplement in 1971, a means-tested benefit for people with children in low paid work. Family Credit is the successor benefit, which replaced FIS in 1986. Family Credit is available to families with at least one child, and can be claimed when the total gross income of the family falls below a level which depends on the age and number of children. FC counts as an income when claiming Housing Benefit and Council Tax Benefit. It also acts as a passport to other benefits, helping to qualify for certain health service and education benefits and social fund payments. To be eligible to FC, savings and capital cannot exceed £8,000 (1994), the minimum period of weekly work for the bread-winner is 16 hours, either in the week in which FC is claimed, or in one of the two preceding weeks.

The design of Family Income Supplement was based on the idea of a Negative Income Tax proposed by American economist Milton Friedman; it made up half the difference between gross income and a notional level. Family Credit is reduced by 70% of the difference between net income and the qualifying level, which in most circumstances is just less than 50% of the gross. The benefits have been criticised for creating the "poverty trap", q.v.

Takeup of the benefit has consistently been poor; under John Major, the government estimate was that 71% of those entitled received it, which was much higher than previous estimates. This reflected lack of awareness that benefits are available while working, coupled with difficulty in determining the level of income at which people are eligible. There have been frequent advertising campaigns.

Pendant très longtemps, il n'a pas existé en Grande-Bretagne de salaire minimum. Le rejet de ce principe en 1969 amena un débat sur les moyens de maintenir le niveau de vie de la population bénéficiant de bas salaires; ce qui aboutit à la création du Family Income Supplement (FIS, complément familial de revenu) en 1971, auquel succéda en 1986 le Family Credit (FC). Cette allocation attribuée sous condition de ressources est destinée aux familles qui ont au moins un enfant et peut être demandée lorsque le total (brut) des revenus de la famille tombe en dessous d'un niveau qui est fixé selon l'âge et le nombre des enfants. Le FC équivaut à un revenu dans le calcul de l'allocation logement et du Council Tax Benefit, qui ouvre droit à une réduction d'impôts locaux. Mais il peut aussi constituer un passeport pour bénéficier d'autres prestations et permet ainsi d'accéder à certaines prestations de santé et d'éducation ainsi que de prétendre à des versements du fonds social. On peut en bénéficier si l'épargne et le capital de la famille n'excède pas 8.000 £ (en 1994), le soutien de famille devant travailler au moins 16 heures hebdomadaires, soit dans la semaine où la demande est effectuée, soit dans une des deux semaines précédentes.

Le Family Income Supplement a été créé en s'inspirant du mécanisme de «taxation négative des revenus» proposé par l'économiste américain Milton Friedman et il se montait à la moitié de la différence entre les revenus (bruts) de la famille et un niveau de référence. Le Family Credit se réduit à 70% de la différence entre les revenus (nets) et le revenu de référence, ce qui dans la plupart des cas équivaut à un peu moins de 50% des revenus bruts. Ces prestations ont été critiquées et accusées de précipiter les familles dans un «piège de la pauvreté».

Le nombre de personnes bénéficiant de cette prestations a toujours été très inférieur au nombre des personnes y ayant droit. Le gouvernement de John Major estimait que 71% des ayant-droit en bénéficiaient effectivement, ce qui réévaluait nettement à la hausse les estimations antérieures. Cet écart reflétait le fait que les personnes ayant un emploi ne sont pas

conscientes des prestations auxquelles elles ont droit, mais reflétait aussi la difficulté de déterminer le niveau de revenu jusqu'auquel les personnes sont éligibles. C'est pour cela que les campagnes d'information sur le sujet sont fréquentes.

See in English

Minimum Wage - Poverty trap - Selectivity - Take up of benefits.

See in French

Nouvelle pauvreté - Précarité - Prestations familiales - Quotient familial - Revenu minimum d'insertion (RMI) - Salaire minimum interprofessionnel de croissance (SMIC).

FREE SCHOOL MEALS

Fields: Family, Poverty

Traduction proposée : cantine gratuite

Free school meals are available to children whose parents are in receipt of Income Support. A broader provision may be made at the discretion of the local authority.

School meals were introduced in 1906 as a measure to address widespread problems of malnutrition: they continued to be a large part of provision for children until the 1980s, offering a nutritionally balanced diet at low cost. Free school meals were available to people on low incomes, generally on the basis of a means test administered by the local authority. In recent years subsidies to school meals have been reduced, and prices have increased substantially, with the effect that many pupils no longer receive meals at school. The continued provision to children on Income Support is the remainder of a system which used to have a much wider remit.

Les enfants dont les parents reçoivent l'Income Support bénéficient de la gratuité de la cantine scolaire. Les collectivités locales disposent d'un pouvoir discrétionnaire pour étendre ce service à d'autres familles.

La restauration a été introduite à l'école en 1906 comme une mesure pour remédier à d'importants problèmes de malnutrition: elle constitua jusqu'aux années quatre-vingt une partie importante des services sociaux à l'enfance, en offrant à moindre coût un régime alimentaire équilibré. La cantine était gratuite pour les familles à bas revenus, généralement sous condition de ressources et selon un contrôle effectué par les autorités locales. Ces dernières années, les subventions aux cantines ont été réduites et le prix des repas en a été accru de manière substantielle, ce qui a pour effet que de nombreux élèves ne mangent plus à l'école. La cantine reste gratuite pour les bénéficiaires de l'Income Support mais cela constitue le «résidu» d'un système d'attribution jadis beaucoup plus généreux.

See in English

Education welfare - Income support.

See in French

Aide sociale - Centres communaux d'action sociale (CCAS) - [Cantine scolaire].

INCOME SUPPORT

Field: Poverty

Income support is a means-tested social security benefit which is supposed to provide a minimum income for people who are not in full time work who meet certain conditions. It acts as a supplement to other income, making up the difference between income and a set level, which is taken to be a person's "requirements". There are four basic elements to the Income Support scheme.

The scale rates, or "applicable amount". These are supposed to cover all a claimant's normal needs like food, fuel and clothing apart from housing costs.

2. Extra weekly payments for people in particular situations, or "premiums".
3. "Housing costs", mainly mortgage relief and insurance for owneroccupiers: rent is dealt with through the Housing Benefit scheme.
4. Deductions. Deductions can be made to cover past debts.

The basic calculation of Income Support is based on the sum of these elements, minus the claimant's existing income. If other income increases, Income Support goes down.

Although Income Support disposes of only a limited proportion of all the money spent on social security, it is perhaps the most important benefit, because it guarantees a minimum level of income for many recipients. As the basic means-tested benefit, it effectively fulfils the role of providing a guaranteed minimum income in the UK. However, the separation of unemployed claimants in October 1996 into a new system, the Job Seeker's Allowance, has reduced its comprehensive status.

A person in Great Britain is entitled to income support if:

- s/he is over the age of 18 or, in prescribed circumstances and for a prescribed period, of over the age of 16;
- s/he has no income or his/her income does not exceed the applicable amount;
- s/he is not engaged in remunerative work and, if s/he is a member of a married or unmarried couple, the other member is not so engaged and, except in such circumstances as may be prescribed;
- s/he is not receiving relevant education (that is, education of the type given in schools).

Key issues
Recipients of the basic means tested benefit
(National Assistance, Supplementary Benefit,
Income Support) (UK, 000s)

	1951	1961	1971	1981	1991	1994
Pensioners:						
with NI pension	767	1089	1865	1693	1272	1407
without NI pension	202	234	114	101	304	358

L'Income Support (IS) est une prestation sociale soumise à condition de ressources, qui vise à assurer un revenu minimum aux personnes qui ne disposent pas d'un emploi à plein temps et qui remplissent certaines conditions. Il constitue un complément de ressources et son montant est calculé en faisant la différence entre les revenus perçus et un montant donné, qui est supposé représenter dans chaque cas

individuel les «exigences» et les besoins personnels. Les 4 principaux éléments du dispositif de l'IS sont les suivants:

- 1) les taux variables ou les «montants applicables» selon chaque cas individuel, qui sont supposés couvrir l'ensemble des besoins de base des demandeurs, à savoir les besoins alimentaires, le chauffage et les vêtements, à l'exclusion des coûts de logement (couverts par d'autres prestations),*
- 2) des versements hebdomadaires supplémentaires pour les personnes se trouvant dans des situations particulières,*
- 3) des coûts liés au logement, notamment l'allègement de coûts liés aux hypothèques ou aux assurances contractées par les personnes propriétaires de leur logement; le coût des loyers est quant à lui traité dans le cadre du dispositif de l'allocation logement, le Housing Benefit,*
- 4) des retenues destinées à couvrir des dettes contractées antérieurement.*

Le calcul de base de l'IS se fait en additionnant ces 4 éléments, déduction faite ensuite des revenus du demandeur. Si ces derniers revenus augmentent, l'IS diminue d'autant.

Bien que l'IS représente une part minime des sommes dépensées au chapitre de la protection sociale, il constitue peut-être pourtant la plus importante des prestations existantes, car il garantit un revenu minimum à beaucoup de ses bénéficiaires. Prestation sous condition de ressources de base en Grande-Bretagne, l'IS parvient effectivement à fournir un revenu minimum garanti. Cette prestation a cependant perdu de son caractère général avec l'introduction en octobre 1996 d'un nouveau dispositif destiné aux chômeurs, la Job Seeker's Allowance.

Une personne peut en Grande-Bretagne bénéficier de l'Income Support, si:

- 1) elle a 18 ans ou est âgé(e) de plus de 16 ans et se trouve provisoirement dans une situation déterminée et répond à certaines conditions,*
- 2) elle ne dispose pas de revenus ou son revenu n'excède pas le «montant applicable».*

The number of people dependent on this basic meanstested benefit has grown steadily over the years. Supplementary Benefit developed from the National Assistance scheme, established in 1948 as a stopgap to cover people in need until the National Insurance scheme adequately covered all the contingencies. It was reformed in 1966. The reason for this reform was that a report called Financial and other circumstances of retirement pensioners showed that many pensioners were failing to claim National Assistance. The government's response was to change the name of National Assistance to Supplementary Benefit; to increase benefit levels; to introduce a "right" to benefit for pensioners; and to run an advertising campaign. Following these changes, nearly half a million more pensioners claimed. Atkinson attributes most of this increase to the people made eligible by the increase in benefits.

The response of governments to the increasing numbers of claimants has been of two kinds. One has been to try to change other benefits to float people off the safety net. The recent fall in the number of pensioners claiming is because of improved insurancebased pensions. The other response was to reform Supplementary Benefit itself.

A review in 1978, under the title Social Assistance, tried to adapt Supplementary Benefit to its "mass role". The review argued for:

- simplification of the scheme, including fewer rates of benefit
- simpler rules for assessment
- the introduction of a shortterm scheme
- changes in the treatment of housing costs (no major proposals were made, however).
- the creation of clearer rights to benefit
- reviewing the position of married women in the scheme.

The 1980 Social Security Act reformed Supplementary Benefit. The Supplementary Benefits Commission was abolished. The idea of a short term scheme was dropped it would create work, not save it. A right of appeal to Social Security Commissioners was established.

The position of women remained unchanged until pressure from the European Community forced the government's hand. Before 1983, only the male of a couple could be the "relevant person" in an "assessment unit"; since 1983, females can also be relevant,

4) elle n'est pas inscrite dans un établissement éducatif.

**Bénéficiaires des principales prestations
sous condition de ressources
(Royaume-Uni, milliers de personnes)**

	1951	1961	1971	1981	1991	1994
<i>Retraité (avec une retraite d'Etat)</i>	767	1089	1865	1693	1272	1307
<i>Retraités (sans Chômeurs)</i>	202	231	114	101	304	358
<i>Malades / handicapés</i>	66	142	407	1384	1335	1828
<i>Parents isolés</i>	219	280	321	213	375	618
<i>Autres</i>	127	158	285	379	871	1039
<i>Total des bénéficiaires</i>	81	18	22	85	331	425
	1462	1902	3014	3873	4187	5675

Le nombre des personnes qui dépendent de la prestation sous condition de ressources de base qu'est l'IS n'a cessé d'augmenter. Le Supplementary Benefit mis en place en 1948 dans le cadre du dispositif de National Assistance avait été conçu comme un dispositif d'urgence destiné à couvrir les personnes dans le besoin jusqu'à ce que le dispositif de National Insurance couvre de manière adéquate l'ensemble de ces risques. Cette prestation fut réformée en 1966, suite à un rapport intitulé «Sur la situation – notamment financière – des retraités pensionnés», qui montrait que de nombreux retraités renonçaient à demander à bénéficier de l'assistance. La réponse du gouvernement fut de rebaptiser Supplementary Benefit le dispositif de National Assistance, d'augmenter le montant des prestations, d'introduire un «droit» de bénéficier de ces prestations pour les retraités et de lancer une campagne d'information sur le sujet. Répondant au changement, environ un demi million de retraités en firent la demande. Atkinson attribue cette augmentation du nombre des bénéficiaires à l'augmentation des prestations, qui rendait les demandeurs plus facilement éligibles.

La réponse du gouvernement à cette augmentation brutale du nombre des requérants fut alors de deux ordres. Il essaya d'abord de réformer d'autres prestations afin d'éviter aux gens de dépendre d'un ultime filet de sécurité. La baisse récente du nombre de retraités demandant cette prestation tient à l'augmentation du montant des pensions de retraite d'Etat. Le gouvernement réforma ensuite le Supplementary Benefit lui-même.

Un Bilan du dispositif de National

In the "Fowler reviews" of social security, which began in 1984, the government has introduced a number of reforms:

- renaming Supplementary Benefit "Income Support"

removing the distinction between short and long term benefits, which particularly affected unemployed families. Instead, premiums are paid to families, single parents, pensioners and disabled people. The main losers are claimants under 25.

housing assistance was revised: the extra money given to householders was removed, help with mortgage interest reduced, and no support is now given for water rates.

- removing the rights of most 16-18 year olds to claim in their own right. Although this proposal was leaked to the *Times* in 1984 (presumably by Fowler, himself a former *Times* journalist), it was not part of the White Paper or initial government legislation; it was introduced in a later Act in 1988.

The main reform since 1988 has been the replacement of Income Support for unemployed people by the Job Seeker's Allowance.

Assistance fut dressé en 1978 pour tenter d'adapter le Supplementary Benefit à cette massification. Cette étude prouvait une simplification du dispositif par la diminution du nombre de taux de prestation, la simplification des règles de traitement des dossiers, l'introduction d'un dispositif d'urgence: elle encourageait des changements sur la question des coûts de logement (mais sans faire de propositions concrètes), la création de droits à prestation plus identifiables, une étude de la situation des femmes mariées. Le Social Security Act de 1980 marqua l'adoption de la réforme ainsi préparée: la Supplementary Benefits Commission fut abolie; l'idée d'une aide d'urgence fut abandonnée (car elle aurait accru et non diminué la charge de travail de l'administration), une procédure d'appel auprès des Social Security Commissioners fut créée. La situation des femmes demeura inchangée jusqu'à ce que la Communauté européenne ne force la main au gouvernement en ce sens. Ainsi, avant 1983, dans le couple, seul l'homme pouvait constituer la personne de référence dans la procédure d'examen du dossier; depuis 1983, les femmes peuvent aussi jouer ce rôle.

Dans le Bilan Fowler du système de protection sociale, émané en 1984, le gouvernement a introduit un certain nombre de nouvelles réformes:

- Le Supplementary Benefit a été rebaptisé Income Support.

La distinction entre les prestations provisoires et définitives, qui affectait principalement les ménages dont le soutien de famille est au chômage, a été supprimée. Une somme forfaitaire est désormais versée aux familles, aux parents isolés, aux retraités et aux handicapés. Les perdants de cette mesure sont surtout les demandeurs âgés de moins de 25 ans.

- Le dispositif d'aide à domicile a été revu: les subventions accordées aux propriétaires sont supprimées, les aides pour rembourser les hypothèques sont réduites et aucune aide n'est versée pour la consommation d'eau (maintenant payante).

*La suppression dans la plupart des cas du droit des 16-18 ans à demander à bénéficier de l'IS par eux-mêmes. Bien que cette proposition ait été publiée en 1984 dans le *Times* suite à une fuite (due sans doute à Fowler lui-même, ancien journaliste du *Times*), elle fut supprimée*

du projet de loi initial. Elle fut cependant réintroduite dans une législation ultérieure en 1988.

La principale réforme intervenue depuis 1988 a été le remplacement de l'Income Support par la Job Seeker's Allowance, pour les chômeurs.

See in English

Department of Social Security - Job Seeker's Allowance - National Assistance Board - Poverty - Social fund - Social security.

See in French

Allocation supplémentaire du Fonds national de solidarité (FNS) - Assistance - Exclusion - Fonds de solidarité vieillesse - Minimum vieillesse - Précarité - Revenu minimum d'insertion (RMI).

JOB SEEKER'S ALLOWANCE

Field: Employment

State benefit paid to an employee who has lost his employment. The calculation of benefit is undertaken by the Benefits Agency; other aspects of the JSA are administered on behalf of the Department of Social Security by the Employment Service.

Job Seeker's Allowance replaced both Unemployment Benefit (the national insurance

Traduction: allocation de recherche d'emploi

La Job Seeker's Allowance (JSA) est une prestation versée par l'Etat à une personne venant de perdre son emploi. Cette prestation est calculée par la Benefits Agency – les autres aspects de la JSA étant administrés par les services de l'emploi pour le compte du Department of Social Security.

Le Job Seeker's Allowance a remplacé en

benefit) and Income Support for unemployed people in October 1996. Unemployed people who have contributions receive a non-means-tested benefit for six months (by contrast with the entitlement of 12 months formerly given by Unemployment Benefit); those not covered by contributions, currently a substantial majority of claimants, receive a means tested allowance. All claimants are required to be actively seeking work – a term which requires proof of efforts, including showing letters and keeping track of all contacts with potential employers etc. – and must sign an individual Job Seeker's Agreement outlining their strategy for seeking work. The content of the agreement, unlike the *contrat d'insertion* in France, is very limited: it covers only restrictions on availability, actions to be taken in seeking work and to improve prospects of finding work, and a period to which the agreement applies.

The move to JSA reflects the growing failure of the national insurance system to cover the contingencies of unemployment. The National Insurance system was never designed to cope with long term unemployment, and focused strongly on frictional and short-term unemployment. National insurance requires people to have contributed. The growth of long term unemployment, and the limited numbers of unemployed people meeting contribution conditions, meant that for much of the 1980s about half all unemployed claimants relied on Income Support. The Conservative government tightened contribution conditions by requiring contributions in two previous years rather than one, reduced entitlements for short-time and casual workers, and in April 1996 limited the duration of Unemployment Benefit to six months. By the time of the abolition of Unemployment Benefit, only 8% of unemployed males received any National Insurance benefit.

octobre 1996 à la fois l'Unemployment Benefit (la prestation chômage nationale) et l'Income Support, du moins pour les personnes sans emploi. Les demandeurs d'emploi ayant versé leurs cotisations sociales perçoivent pendant six mois seulement (12 mois antérieurement, dans le cas de l'Employment Benefit) une allocation qui n'est pas soumise à condition de ressources; les demandeurs d'emploi ne répondant pas à cette condition – la majorité des demandeurs dans les faits – perçoivent une allocation soumise à condition de ressources. Tous les demandeurs doivent être activement impliqués dans la recherche d'un emploi – une expression qui requiert de faire la preuve des efforts entrepris, en montrant par exemple des lettres de candidatures et en gardant trace de tout contact pris avec des employeurs potentiels; de plus, chaque demandeur doit signer un accord, le Job Seeker's Agreement, où est établie sa stratégie de recherche d'emploi. Le contenu de l'accord, très limité, comprend les conditions à respecter pour bénéficier de l'allocation, les actions à entreprendre lors de la recherche d'emploi et afin d'améliorer ses chances de trouver un emploi, ainsi que la période sur laquelle s'applique l'accord.

La création de la JSA est une réponse à l'incapacité croissante du système national d'assurance sociale à couvrir les risques liés au chômage. Ce système n'a en effet pas été créé pour faire face au chômage de longue durée et visait surtout au traitement du chômage frictionnel et de courte durée; il est en outre construit sur le principe contributif. Le développement du chômage de longue durée et le très petit nombre des chômeurs ayant versé des cotisations suffisantes a fait que, pendant les années quatre-vingt, plus de la moitié des demandeurs d'emploi bénéficiait uniquement de l'Income Support. Le gouvernement conservateur a revu à la hausse les exigences en matière de contributions, en faisant passer à deux ans (au lieu d'un an) la période minimale de cotisation; il a en outre revu à la baisse les droits des travailleurs occasionnels ou en contrat de courte durée. Enfin, en avril 1996 le versement de l'Unemployment Benefit a été réduite à six mois. Au moment de la suppression de ce dernier, seuls 8% des chômeurs bénéficiaient d'une prestation du système national d'assurance sociale.

See in English

Dole – Employment service – Income support – Job centre – Unemployment.

See in French

Agence nationale pour l'emploi (ANPE) – Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce (ASSEDIC) – Demandeur d'emploi – Insertion – Revenu minimum d'insertion (RMI) – Union nationale pour l'emploi dans l'industrie et le commerce (UNEDIC).

MEANS TESTING

Fields: Poverty, General issues and concepts

Traduction: condition de ressources

A system whereby the granting of a benefit is conditional on the assessment of the financial means of a claimant. Means tests generally involve a test of income; some examine capital resources.

The Poor Law did not use means tests; it imposed a test of destitution (that claimants must have no resources at all) and used deterrence as the means of ensuring that the test was not breached. After the Great War special arrangements were made for returning soldiers who were unemployed, and in order to avoid the stigma of the Poor Law special terms were introduced. These arrangements – “transitional payments”, “out of work donations”, “public assistance” and “unemployment assistance” – were subject to a test of a household’s income. The household means test was vigorously enforced, and had the effect of penalising families for taking unemployed people in. It became hated as much as the Poor Law itself, and was abolished in 1911.

The aim of the post war Labour govern-

Système par lequel l'attribution d'une prestation est conditionnée par l'évaluation des ressources du requérant. Par ressources, on entend généralement les revenus; les ressources sous forme de capital sont parfois prises en compte.

La Poor Law n'avait pas recouru à des conditions de ressources; elle imposait en revanche du requérant de faire la preuve de son dénuement (il ne devait donc avoir aucune ressource du tout) et utilisait la dissuasion pour éviter la fraude. À la suite de la première guerre mondiale, des dispositifs furent créés pour prendre en charge les soldats revenus du front et au chômage et pour éviter qu'ils ne subissent la stigmatisation inhérente à la Poor Law; on créa également un nouveau vocabulaire. Ces dispositifs – intitulés «salaires de transition», «donation pour les sans travail», «assistance publique» et «assistance chômage» – étaient conditionnés par le montant des revenus du ménage. Ces revenus étaient strictement évalués – ce qui avait pour effet de pénaliser

ment, in creating a universalist system in which the contribution would be income-related but access to social services would be equal, was to see the end of the dreaded means test. However, the Beveridgean principles could not be fully implemented, since the universal benefits were too meagre to meet all the needs. New benefits had to be introduced on the basis of a means test. They included a basic supplementary income (National Assistance, which became Supplementary Benefit, then Income Support).

The desire of Conservative governments to move to greater selectivity led them to develop a range of means-tested benefits. The Heath government (1970-1974) introduced Family Income Supplement, a means-tested benefit for people in work, later replaced by Family Credit, as well as various housing allowances (in place of the previous subsidies to council housing), merged later into the system of Housing Benefit. The progressive increase in charges for housing and aspects of health services has necessitated further use of means-testing.

The advantages of means tests are:

- a) they concentrate resources on those most in need
- b) they are progressive, and redistribute resources vertically from rich to poor.

The disadvantages are

- a) they are complex and difficult to administer
- b) they often fail to reach those in need.
- c) they create a "poverty trap", because benefits have to be withdrawn when income increases.

les familles qui accueillait des chômeurs. Ces dispositifs furent bientôt aussi détestés que ceux de la Poor Law et furent abolis en 1941.

En créant un système universaliste dans lequel les contributions seraient proportionnelles aux revenus mais l'accès aux services sociaux égal pour tous, l'objectif du gouvernement travailliste de l'après-guerre était de marquer la fin du means test tant redouté. Mais les principes de Beveridge ne purent être pleinement mis en œuvre, dans la mesure où les prestations universelles étaient trop maigres pour répondre à tous les besoins. De nouvelles prestations furent créées qui étaient attribuées sous condition de ressources. Celles-ci comprenaient notamment le complément de ressource (dénommé successivement National Assistance, Supplementary Benefit et enfin Income Support).

La volonté des gouvernements conservateurs d'aller vers une plus grande sélectivité les amena à créer un ensemble de prestations sous condition de ressources. Le gouvernement Heath (1970-74) introduisit le Family Income Supplement, une prestation sous condition de ressources destinée aux personnes ayant un emploi, remplacée par la suite par le Family Credit, ainsi que diverses allocations logement (en remplacement des subventions versées auparavant aux logements sociaux, les councils housing), fondées plus tard dans le système du Housing Benefit. L'augmentation progressive des dépenses liées au logement et à certains services de santé nécessita d'élargir encore le recours au means testing.

Cette technique a pour avantages de concentrer les ressources sur ceux qui en ont le plus besoin, d'être progressive et ainsi de procéder à une redistribution verticale des ressources des riches vers les pauvres. Elle a pour inconvénients d'être complexe et difficile à gérer, de souvent ne pas parvenir à atteindre ceux qui sont dans le besoin et de créer un «piège de la pauvreté», puisqu'on ne peut plus bénéficier de ces aides lorsque les revenus s'accroissent.

See in English

Charity - Dependency culture - Deserving and undeserving poor - Income support - Poverty trap - Residual welfare - Selectivity - Targeting - Universality.

See in French

Condition de ressources.

MINIMUM WAGE

Fields: Employment, General issues and concepts

Traduction: salaire minimum

A legal minimum rate of pay, often understood as an across-the-board national minimum wage rate for all employees. It is illegal to pay wages less than this amount unless specific opt-out clauses have been obtained. For a long time, there was no minimum wage in Britain.

Minimum wages existed in Britain for selected industries until 1992, when the Wages Councils which enforced them were abolished. The Labour government announced in 1997 the creation of a national minimum wage.

Whereas most of her European partners have successively taken steps to protect wages, the public authorities in Britain have always been very reticent about interfering in matters that are seen as essentially the concern of employers and employees. The British trade union movement has also always been opposed to State intervention in the field of minimum wage fixing stating that wage negotiation is a matter for free collective bargaining. This rule was stretched insofar as the trade union movement let the Trades Boards and then the Wages Councils establish minimum wages for the most exploited workers. Otherwise, the trade unions stuck somewhat dogmatically to their belief that the State should not intervene in free collective bargaining.

In 1969, the Labour government reviewed and rejected the idea of introducing a national minimum wage. The main arguments advanced against were that low pay was not a major cause of poverty, but mainly affected women who were within larger households; that an increase in pay levels would be worthless after erosion by inflation; and that the introduction of a minimum would lead to some losses of jobs³³. Probably more important, but not

Il s'agit d'un niveau légal de rémunération minimale fixé par le gouvernement et qui s'applique à tous les salariés. Il est illégal de rémunérer un salarié en-deçà de ce minimum, à moins de bénéficier d'une clause dérogatoire spécifique.

Un salaire minimum existait en Grande Bretagne jusqu'en 1992 dans certaines branches, date à laquelle les Wage Councils, chargés de leur application furent supprimés. Le gouvernement travailliste a annoncé en 1997 la création d'un salaire minimum national.

Alors que la plupart de ses partenaires européens ont adopté les uns après les autres des mesures destinées à protéger les salaires, les autorités britanniques se sont toujours montrées réticentes à interférer dans des domaines considérés comme relevant essentiellement de l'initiative des employeurs et des employés. Le mouvement syndical britannique s'est également toujours opposé à l'intervention de l'Etat pour établir des salaires minima, car selon lui la fixation des salaires relève de la négociation collective. Une entorse fut tout de même tolérée puisque les syndicats confièrent aux Trade Boards puis au Wage Councils le soin d'établir des salaires minima pour les travailleurs les plus exploités (les secteurs concernés étaient principalement ceux des services, de la grande distribution, de la restauration et de la confection). Les syndicats prônaient sinon – et non sans un certain dogmatisme – la non-intervention de l'Etat dans les négociations collectives.

En 1969, le gouvernement travailliste examina puis rejeta l'idée d'un salaire minimum national. Les principaux arguments à l'encontre de cette mesure furent notamment que les bas salaires ne constituaient pas une cause majeure de pauvreté, mais affectaient principalement les femmes dont le foyer comprenait d'autres salariés; que toute augmentation des salaires serait annulée par une augmentation

³³ Department of Employment and Productivity, *A National Minimum Wage*, London, HMSO, 1969.

directly addressed, was the fear that a minimum wage would increase public spending. The biggest sector of employment which would have been affected by a minimum wage in 1969 was the public sector.

More recently, the Labour government has declared that it will implement a national minimum wage. It has the TUC's support for this plan. It seems as if both of them acknowledge the fact that the most vulnerable workers across the spectrum of British industry just cannot be sure of earning decent wages and are the first to suffer from an economic system that more and more obeys market forces. Added to this is the fact that the trade union movement was considerably weakened during the 1980's because of government action. In many cases, collective bargaining has been replaced by individual bargaining between employer and employee. Minimum wage protection for the worst-off has therefore emerged as being legitimate.

Low pay has been dealt with in numerous European directives and the Social Charter includes clauses which highlight just to what extent the member countries are in favour of voting legislation to set up or maintain minimum wage protection. Beyond the purely philanthropic aspects of this legislation, it is reasonable to suppose that there is concern to regulate salaries in order to circumscribe unhealthy competition based on poverty wages. The Council of Europe periodically revises the minimum wage which is included in the Social Charter. Not only did Great Britain constantly refuse to sign the Charter, but since the abolition of the Wages Councils there has been no official form whatsoever of legal minimum wage fixing machinery, until this was revised by the Blair government.

The following sectors are particularly affected by low wages: service industries, retailing, hotels and catering, and clothing manufacturing.

de l'inflation; et que l'introduction d'un salaire minimum conduirait à la suppression de certains emplois. Bien qu'à peine soulevée, existait également la crainte qu'un salaire minimum n'ait pour effet l'augmentation des dépenses publiques. En effet, le principal secteur qui aurait été affecté par une telle mesure en 1969 était le secteur public.

Plus récemment, le gouvernement travailliste a déclaré qu'il introduirait un salaire minimum national. Il bénéficie pour son projet du soutien du mouvement syndical britannique (TUC). Il semble que chacun d'eux reconnaisse le fait que les travailleurs les plus vulnérables, dans tous les secteurs de l'économie britannique, ne sont pas assurés de bénéficier de salaires décentes et sont les premiers à souffrir d'un système économique qui obéit toujours davantage aux forces du marché. Ce rapprochement tient aussi au fait que le mouvement syndical s'est trouvé considérablement affaibli suite à l'action gouvernementale des conservateurs pendant les années quatre-vingt. Ainsi la plupart du temps, la négociation collective a-t-elle fait place à une négociation individuelle entre l'employeur et l'employé. L'idée d'introduire un salaire minimum pour les moins bien lotis s'en est trouvée légitimée.

Les bas salaires ont fait l'objet de nombreuses directives européennes et la Charte sociale inclut des clauses qui soulignent l'importance qu'attachent les pays signataires à l'adoption d'une législation européenne pour le maintien ou l'introduction d'une protection par les salaires minima. Au-delà des aspects purement philanthropiques de ce projet, il semble raisonnable de supposer qu'il s'agit également de réglementer certains niveaux de salaires pour réguler la concurrence déloyale nourrie par les bas salaires. Le Conseil de l'Europe révisé périodiquement le montant du salaire minimum qui figure dans la Charte sociale. La Grande-Bretagne avait toujours refusé jusqu'à présent de signer la Charte sociale.

See in English

Equality - Fair Wages Resolution - Family Credit - Trade Unions - Wages Councils.

See in French

Salaire minimum interprofessionnel de croissance (SMIC) - Précarité - Salaire.

POVERTY

Field: Poverty

There is no official definition of poverty in the UK. "Poverty" is used in a range of senses, including for example low income, severe hardship, multiple deprivation, disadvantage, and the inability to participate in society.

The concept of poverty has traditionally been used to convey a sense of moral concern about hardship. For that reason, there is some resistance on the political right to using the term "poverty" at all in debates about contemporary Britain. In the words of a former Conservative Secretary of State:

"We reject their claims about poverty in the UK, and we do so knowing that their motive is not compassion for the less well-off, it is an attempt to discredit our real economic achievement in protecting and improving the living standards of our people³⁸."

"These people", he commented, "would find poverty in Paradise."

Poverty in Britain is generally defined as being either absolute or relative; secondary poverty is far from being central in political or academic debates. Absolute poverty is defined in relation to a poverty line under which an individual cannot meet his or her biological

Traduction: pauvreté

Il n'existe pas au Royaume-Uni de définition officielle de la pauvreté. Le terme de pauvreté est utilisé pour désigner diverses situations – le fait d'avoir de bas revenus, de connaître une situation de détresse, de souffrir d'exclusions multiples, d'être désavantagé par rapport à d'autres personnes ou encore d'être dans l'incapacité de participer à la vie sociale.

Le concept de pauvreté est traditionnellement utilisé pour traduire une préoccupation morale pour les épreuves que traversent les individus. C'est pour cela que, sous les conservateurs, le gouvernement refusait d'utiliser le terme de pauvreté dans les débats portant sur la Grande-Bretagne aujourd'hui. Pour reprendre les mots d'un ancien ministre conservateur: «Nous rejetons les déclarations sur la pauvreté au Royaume-Uni et nous le faisons en sachant que ces discours ne sont pas mus par une compassion pour les plus démunis mais qu'ils visent à discréditer le succès économique que constitue le fait que nous sommes parvenus à protéger et à accroître le niveau de vie de notre peuple³⁸». Il ajoutait: «Ces personnes trouveraient de la pauvreté au Paradis.»

En Grande-Bretagne, la pauvreté est généralement définie en terme de pauvreté absolue ou de pauvreté relative; le concept de pauvreté secondaire est plus marginal dans les débats politiques ou universitaires. La pauvreté abso-

38. J. Moore, *The End of the Line of Poverty*, London, Conservative Political Centre, 1989.

needs. Absolute poverty is when people cannot house, clothe or feed themselves. Seebohm Rowntree, at the end of the last century, identified a "poverty line" on the basis of minimum needs. He distinguished primary poverty, having less than necessary for subsistence, from secondary poverty, when one finishes without enough because of the way that money has been spent³⁹. His purpose in doing so was to counter the rightwing argument that people were poor because they failed to manage their money properly; he showed that even if they managed it perfectly, on an extremely restrictive standard, many people would still be in primary poverty. The creation of the British welfare state has considerably reduced the amount of absolute poverty in the country; however, absolute poverty has not completely disappeared as yet.

Relative poverty is defined in relation to a generally accepted standard of living in a society. People who do not achieve that standard of living are considered as poor. The main advocate of relative poverty is Peter Townsend, who defines it as "the absence or inadequacy of those diets, amenities, standards, services and activities which are common or customary in society".⁴⁰ Relative poverty is about social exclusion imposed by an inadequate income; it is also about living without things which are regarded by society as necessities (a refrigerator or a washing-machine for example).

lie se définit par rapport à une ligne ou à un seuil de pauvreté en dessous desquels un individu n'a plus les moyens de satisfaire ses besoins biologiques. On parle de pauvreté absolue quand une personne ne peut plus se loger, se vêtir ou se nourrir par elle-même. Seebohm Rowntree, à la fin du siècle dernier, identifia une «ligne de pauvreté» à partir des besoins individuels vitaux. Il distinguait la pauvreté primaire, qui consistait à ne pas avoir de quoi assurer sa propre subsistance et pauvreté secondaire, où une personne finit dans le besoin du fait de la manière dont elle a dépensé ses revenus". Il voulait ainsi s'opposer à l'argumentation de droite qui voulait que les gens étaient pauvres parce qu'ils étaient incapables de gérer correctement leurs revenus; il montrait ainsi que même si cette gestion était parfaite, selon des critères très restrictifs, de nombreuses personnes demeuraient dans l'état de «pauvreté primaire». La création de l'Etat Providence britannique a considérablement réduit la proportion de la population souffrant de pauvreté primaire; cette forme de pauvreté n'a cependant pas encore totalement disparu.

La pauvreté relative se définit par rapport à un niveau de vie considéré comme acceptable dans une société donnée. Sont donc en situation de pauvreté relative les personnes qui n'ont pas ce niveau de vie. Les travaux les plus influents sur la pauvreté relative sont dus à Peter Townsend, qui la définit comme «l'absence ou la carence des formes d'alimentation, d'équipements, de normes, de services et d'activités qui sont communes ou habituelles dans une société»». La pauvreté relative se réfère à une exclusion sociale provoquée par des revenus inadéquats; il peut aussi s'agir de vivre sans certains objets considérés par une société comme nécessaires (comme un réfrigérateur ou une machine à laver par exemple).

See in english

Culture of poverty - Equality - Homelessness - Income support - Poverty line - Poverty trap.

See in French

Aide sociale - Assistance - Centres communaux d'action sociale (CCAS) - Exclusion Nouvelle pauvreté - Précarité - Revenu minimum d'insertion (RMI) - Sécurité sociale - Solidarité.

39. B.S. Rowntree, *Poverty : a study of town life*, London, Longmans (nouvelle édition), 1922.

40. P. Townsend, 1979.

living below 50% of average income. Use of the Income Support level as an indicator yields comparable figures: in 1989, 11,330,000 people (20% of the population) were living on or below the income support level. In 1979, 14% of the population were living on or below the supplementary benefit level. There are indications, however, that this underestimates the prevalence of poverty. Mack and Lansley argued that serious deprivations began, for most people, when incomes fell below 150% of the Supplementary Benefit level. The Income Support rates are effectively lower than SB was for many families.

Selon les critères utilisés par l'Union européenne, la pauvreté peut être définie comme un revenu inférieur de moitié au revenu médian. En 1988/89, 12 millions de personnes (soit 22% de la population) vivaient avec moins de 50% du revenu moyen, coûts de logement exclus. En 1979, ce chiffre était de 9%. Si l'on utilise l'Income Support comme indicateur, on parvient à des chiffres sensiblement comparables: en 1989, 11 millions 330.000 personnes (soit 20% de la population) vivaient au niveau ou en dessous du niveau de l'Income Support, contre 14% en 1979 par rapport au Supplementary Benefit. Certains faits semblent pourtant montrer que ces indicateurs sous-estiment l'étendue de la pauvreté. Mack et Lansley ont affirmé que l'on pouvait parler de véritable exclusion, dans la plupart des cas, lorsque les revenus tombent en dessous de 150% du niveau de Supplementary Benefit. Le niveau de l'Income Support est souvent effectivement inférieur pour de nombreuses familles par comparaison avec celui de l'ancien Supplementary Benefit.

See in english

Dependency culture - Income support - Means testing - Poverty - Targeting.

See in French

Aide sociale - Exclusion - Revenu minimum d'insertion (RMI) - [Seuil de pauvreté].

POVERTY TRAP

Field: Poverty

Traduction: piège de la pauvreté

If benefits are given to people on low incomes, they must be taken away from people whose incomes go up. This leads to the "poverty trap", a technical term for the combined effect of the withdrawal of benefit and taxation on people with low earnings. Getting out of poverty, Piachaud writes, is like getting out of a well: if you can't jump up far enough you simply slide back to the bottom again⁴¹.

A person claiming benefits while working

Le principe selon lequel les prestations sociales doivent être versées aux personnes à bas revenus mais doivent en revanche être retirées aux personnes dont les revenus augmentent, précipite ces dernières dans ce qu'on a appelé le «piège de la pauvreté». Ce terme technique est utilisé pour décrire l'effet combiné du retrait des prestations et de l'imposition des personnes à faibles revenus. Sortir de la pauvreté, écrit Piachaud, est aussi difficile que de sortir d'un puits: si l'on ne peut pas sauter assez haut, on glisse simplement à nouveau vers le fond.

Une personne qui demande à bénéficier d'une prestation tout en travaillant doit en effet ne s'attendre qu'à une infime augmentation des

41. J. Mack & S. Lansley, *Poor Britain*, London, Allen and Unwin, 1985.

42. D. Piachaud, "Taxation and Poverty" in W. Robson, B. Crick (eds), *Taxation Policy*, Harmondsworth, Penguin, 1973.

stands to gain very little through an increase in earnings. The calculation is very complicated, because Housing Benefit and Family Credit are worked out only after tax and national insurance have been deducted, but it works out eventually like this: for each extra £1 earned, a claimant might lose:

Tax/Benefit	Family	Single person or couple
Income tax @ 20p	20p	20p
National insurance @ 10p	10p	10p
Family Credit @ 70p	49p	0p
Housing Benefit @ 65p	14p	45.5p
Council Tax Benefit @ 20p	4p	14p
Remaining income	3p	10.5p

A family earning between £50 and £230 per week may be little or no better off for an increase in wages.

In practice, not that many people are affected. Limited numbers of people are on low incomes; not all of them are tenants; and take-up of benefits is moderate. People cannot lose benefits they do not receive in the first place. The poverty trap is mainly important in consequence as an issue of equity, not of disincentive effects.

See in English

Deserving and undeserving poor - Dole - Family credit - Means testing - Social fund - Take up of benefits - Unemployment trap.

See in French

Aide sociale - Assistance - Insertion - Revenu minimum d'insertion (RMI) - Nouvelle pauvreté - Précarité.

ses revenus. Le calcul des prestations est très compliqué, dans la mesure où le Housing Benefit et le Family Credit sont calculés après déduction des impôts et des contributions au titre de la National Insurance, mais le calcul peut aussi être résumé ainsi: pour chaque Livre Sterling gagnée, le demandeur peut perdre:

Taxe/Prestation	Famille	Personne célibataire ou couple
Income Tax (tous les 20 p)	20p	20p
National Insurance (@ 10%)	10p	10p
Family Credit (@ 70%)	49p	0p
Housing Benefit (@ 65%)	14p	45,5p
Council Tax Benefit (@ 20%)	4p	14p
Revenus restants	3p	10,5p

Ainsi, une famille dont les revenus sont compris entre 50 £ et 230 £ hebdomadaires voit ses revenus inchangés ou à peine augmenter.

Dans les faits, le piège de la pauvreté ne touche que peu de personnes. Le nombre des personnes à faibles revenus est limité; tous ne sont pas locataires; et le nombre de celles qui demandent à bénéficier des prestations est modéré. Les personnes ne peuvent pas perdre une prestation dont ils ne bénéficiaient pas. Le piège de la pauvreté est important surtout en terme d'équité et non en terme d'effets désincitatifs.

SOCIAL FUND

Field: Poverty

The Social Fund is a residual scheme to provide grants and loans for people with exceptional needs for items not covered by weekly benefits like furniture or maternity needs, for example. This was formerly part of Supplementary Benefit, but it became over time a scheme within the scheme, and it is now effectively distinct.

The Social Fund gives grants to people in certain cases, mainly funerals, maternity, cold weather payments (an important concession after the legislation) and "community care", a term which includes not only people who are elderly, disabled etc. but also "families under stress". For others, there are only loans, given either as "crisis" loans (a provision which replaced Urgent Needs Payments) or "budgeting" loans, for people who are short of funds. The first research shows the practice of these benefits to be inconsistent and arbitrary. The effect of cash limits at the local level is to create differences in priorities and practice, and although there is no appeal reviews by the quasi-independent Social Fund Inspectorate often overturn decisions.

Until 1980, special payments were made as a discretionary part of the Supplementary Benefits scheme. There were three kinds of payment:

- Exceptional Circumstances Allowances, weekly payments for special needs;
- Exceptional Needs Payments, special one-off payments; and
- Urgent Needs Payments, for people in particular states of crisis.

These payments were discretionary, which

Le Social Fund est un dispositif résiduel qui a pour fonction d'accorder des subventions et des prêts aux personnes se trouvant face à un besoin exceptionnel qui n'est pas couvert par les prestations hebdomadaires – pour acquérir un meuble ou des produits de puériculture par exemple. Cette prestation était auparavant incluse dans le Supplementary Benefit, puis est progressivement devenue un «dispositif dans le dispositif» avant de devenir effectivement distinct de celui-ci.

Le Fonds social accorde des subventions aux personnes dans certains cas déterminés, principalement des aides pour des funérailles, une maternité ou en cas de temps particulièrement froid (une importante concession à la législation en vigueur) ainsi que des aides relevant du «community care», qui inclue non seulement les personnes âgées ou handicapées mais aussi les «familles en situation difficile». Pour les situations autres, il n'existe que des prêts, accordés en tant que «prêts de crise» (un dispositif qui a été remplacé par les Urgent Needs Payments) et des «prêts budgétaires», pour les personnes à court de fonds. Les premières recherches montrent que dans les faits l'attribution de ces prestations est plutôt arbitraire et incohérente. Au niveau local, les limites budgétaires ont pour but de renouveler les pratiques et les priorités et malgré le fait qu'on ne peut faire appel de ces décisions, les contrôles de légalité effectués par l'Inspection du Fonds social – organisme quasi-indépendant – les annulent souvent.

Jusqu'en 1980, des versements spéciaux

meant that it depended officially on the decision of a local officer. In practice, the Supplementary Benefits Commission produced an increasingly complex set of instructions (the "A" code, covered by the Official Secrets Act, and the Supplementary Benefits Handbook). Tribunals had the right to make any decision about these payments that they saw fit. Although the benefits were supposed to be for "exceptional" cases, in practice about half of all appeals were made for clothing, and more and more money was being spent on such payments towards the end of the 1970s.

The review of Supplementary Benefit, Social Assistance, argued for the creation of a system of regular lump sum payments, the confinement of other payments to exceptional circumstances, and the replacement of administrative discretion by defined rights. The idea of regular lump sum payments was rejected. In place of Exceptional Circumstances Allowances, there were "additional requirements" paid as of right. Exceptional Needs Payments were replaced by the single payments scheme, which replaced the previous system of discretionary payments by defined rules (and stopped most payments for clothing). A right of appeal to Social Security Commissioners was established. Urgent Needs Payments remained in place as the only discretionary provision for special cases.

The 1980 Act, undertaken early in the Thatcher administration, was intended to save money. However, the effect was the reverse: the establishment of rights meant that people were able to prove their case much more easily. The number of claims fell from 1,130,000 in 1980 to 830,000 in 1981 then climbed steadily to 1,730,000 in 1986. The government at first attempted to restrict the range of payments which could be made most important, gradually removing the rights of most claimants to receive payments for furniture. The 1988 reforms removed the rights to single payments introduced in 1980 and replaced them with the "Social Fund", a return to discretion. This is limited in the funds available and the grounds on which it can offer help.

étaient effectués de manière discrétionnaire dans le cadre du dispositif des Supplementary Benefits. Il existait trois types de versements: l'Allocation pour circonstances exceptionnelles (versement hebdomadaire pour besoins spécifiques), les Versements pour besoins exceptionnels (un versement spécifique en une fois) et les Versements pour besoins urgents (pour les personnes en situation spécifique de crise). Ces versements étaient accordés de manière discrétionnaire, ce qui signifiait que leur attribution dépendait officiellement de la décision d'un employé des services sociaux. Dans les faits, la Supplementary Benefits Commission produisait un ensemble de règles de plus en plus complexes (regroupées dans le code «A», couvert par le secret administratif selon le Official Secrets Act, et le Supplementary Benefits Handbook). Les tribunaux étaient libres de prendre toute décision concernant les versements. Bien que ces prestations aient été censées traiter de cas «exceptionnels», la moitié des demandes concernaient le besoin de vêtements, en augmentation régulière à la fin des années soixante-dix.

Les contrôles effectués sur les Supplementary Benefits et l'assistance sociale prônaient la création d'un système de versements forfaitaires réguliers, afin de confiner les autres financements aux circonstances exceptionnelles et de remplacer les pouvoirs discrétionnaires de l'administration par un ensemble défini de droits; mais l'idée du versement régulier de sommes forfaitaires fut rejetée. Les Allocations pour circonstances exceptionnelles furent remplacées par un droit à recevoir une aide pour «besoins additionnels». Les Versements pour besoins exceptionnels furent remplacés par un dispositif de versements uniques, qui substituait donc au système de versements discrétionnaires des règles définies d'attribution (et la plupart des financements accordés pour des vêtements disparurent). Un droit d'appel contre ces décisions fut établi auprès des Social Security Commissioners. Les Versements pour besoins exceptionnels demeurèrent à l'identique, comme unique dispositif discrétionnaire pour les cas particuliers.

La législation de 1980, préparée de longue date par l'administration Thatcher, avait pour objectif d'économiser de l'argent. L'effet réel fut inverse: la création de droits signifiait que les personnes étaient beaucoup plus facilement en mesure de défendre leur cas. Le nombre de

demandes passa de 1 million 130.000 en 1980 à 830.000 en 1981, pour remonter graduellement et atteindre 4 millions 730.000 en 1986. Le gouvernement tenta alors de restreindre l'étendue des dépenses couvertes, retirant progressivement aux demandeurs le droit – c'est là le point crucial – de recevoir des aides pour du mobilier. Les réformes de 1988 supprimèrent le droit à des aides sous forme de versement unique (introduites en 1980), et les remplacèrent par le Social Fund, ce qui constituait un retour au principe discrétionnaire. Ce fonds est limité tant par le volume des financements disponibles que par les bases sur lesquelles une aide peut être accordée.

English

State of poverty - Discretion - Income support - Means test - Selectivity - Self help.

French

société - Assistance - Insertion.

SOCIAL SECURITY (UK)

Field: Organisation

Traduction: protection sociale

Social security is understood in three senses. In its most narrow sense, it refers to national insurance. More broadly, it refers to the system of pensions and cash benefits. In the broadest sense, the term refers to benefits in cash or kind which are delivered for the purposes of income maintenance (including, for example, free prescriptions or free milk tokens for mothers with young children which are aimed at people who cannot afford them, as opposed to services in kind like the health service which are aimed at people in need of the service). None of these uses is equivalent to the French sense of the word: social security does not include health services, and services in kind like personal social services and community care are not within the ambit of social security.

The main social security benefits are pensions, incapacity benefits, child benefits, Job Seeker's Allowance, housing benefits, family credit, income support and the social fund. Some of these benefits are subject to taxation. In most cases the payment of Social Security benefits and the collection of contributions are under the responsibility of the Department of

Au Royaume Uni, le terme de «social security» recouvre trois significations. Dans le sens le plus étroit, il correspond au système national d'assurance sociale. Dans une définition plus large, il comprend l'ensemble des prestations monétaires ou en nature qui sont allouées avec l'objectif de soutenir les revenus (ce qui inclut par exemple, des ordonnances gratuites ou des coupons de lait gratuits aux jeunes mères – prestations destinées à des personnes qui n'ont pas les moyens de financer eux mêmes ces services, par opposition aux services en nature comme les services de santé qui sont destinés aux personnes qui ont besoin de ce service). Aucune de ces définitions ne correspond à l'équivalent français de «sécurité sociale»: la «social security» n'inclue pas les services de santé et les services en nature comme les services d'aide à la personne (personal social services) et le Community Care n'en relève pas.

Les principales prestations de social security sont les retraites, les prestations pour invalidité, l'allocation de recherche d'emploi (Job Seeker's Allowance), les prestations logement, l'Income Support et les financements du Fonds

Social Security. For some benefits including Family Credit, benefits for disabled people and Child Benefit the administration is mainly located in national centres; the local office forwards claims, rather than dealing with them directly. Other functions are held by the Employment Service, local authority education offices (which administer school meals and school uniform grants) and local authority housing or treasurer's departments, which administer Housing Benefit.

The economic weight of social security expenditure is considerable (26% of public expenditure in 1993). Means tested benefits represent 25% of the total, and contributory benefits about 50%. It is financed through National Insurance contribution, and taxation.

social. Certaines de ces prestations sont soumises à l'impôt. Dans la plupart des cas, le versement de ces prestations et la collecte des cotisations relèvent du Department of Social Security. Certaines prestations – Family Credit, prestations pour les personnes handicapées et Child Benefit – sont administrées dans des centres nationaux; les bureaux locaux leur font suivre les demandes sans vraiment traiter eux-mêmes les dossiers. Les autres fonctions sont remplies par l'Employment Service, les services éducation (administration des cantines et des uniformes scolaires), logement ou financiers pour ce qui est de l'administration du Housing Benefit.

Les dépenses de Social Security représentent un poids économique considérable (26% des dépenses publiques en 1993). Les prestations sous condition de ressources représentent 25% du total de ces dépenses et les prestations contributives environ 50%. Ces dépenses sont financées par les cotisations du dispositif de National Insurance et par l'impôt.

See in English

Benefits – Department of Social Security – Welfare State.

See in French

Caisse nationale d'assurance vieillesse des travailleurs salariés (CNAVTS) – Caisses régionales d'assurance maladie (CRAM) – Politiques sociales – Sécurité sociale.

UNEMPLOYMENT

Field: Employment

Traduction: chômage

People are "unemployed" in Britain if they are available for work and claiming benefits. There is no official count of unemployment distinct from the benefit register.

Increasing unemployment in the 1980s unemployment trebled from one to three millions in the early years of the Thatcher government, elected in 1979 was met by tightening the rules for eligibility for benefits and frequent redefinitions of the numbers of unemployed people. The effect of defining unemployed people as benefit claimants was immediately to reduce the official count by some 300,000 people. There were more than 25 downward revisions of the count in the course of the 1980s.

This also has the effect that measures to restrict eligibility to benefits also reduce the numbers of unemployed people. Examples are the extension of penalties for "voluntary unemployment" from six to 26 weeks, the removal of claimants from benefit for failing to attend "Restart" interviews, or the reduction of insurance entitlement from twelve to six months. The main effect of reducing entitlement to insurance benefit is to limit entitlement to people, particularly women, in households where there are other sources of income. At

times, unemployed claimants with a disability have been encouraged to claim other benefits (e.g. Invalidity, now Incapacity, Benefit); at others, these other benefits have equally been a cause for concern, and claimants have been weeded out and redefined as unemployed.

Est déclaré «chômeur» en Grande Bretagne tout individu qui est disponible pour travailler et qui demande à bénéficier des prestations chômage. Il n'existe pas de comptabilisation officielle du chômage autre que celle des personnes enregistrées comme demandeurs de l'allocation chômage.

L'augmentation du chômage dans les années quatre-vingt (le nombre des chômeurs passa de un à trois millions dans les premières années du gouvernement Thatcher, arrivé aux affaires en 1979), fut accompagnée par une restriction des règles d'éligibilité aux allocations chômage et par de fréquentes redéfinitions du nombre de chômeurs. Définir un chômeur par le fait qu'il demande à bénéficier des prestations chômage eut pour effet immédiat de soustraire de la comptabilité officielle 300,000 personnes. Ces chiffres furent révisés à la baisse à une douzaine de reprises au cours des années quatre-vingt.

Ce mode de définition et de comptage eut aussi pour effet que les mesures destinées à restreindre l'éligibilité aux prestations diminuaient du même coup le nombre des chômeurs. On peut citer pour exemple: l'extension des pénalités pour «chômage volontaire», qui passerent de 6 à 26 semaines; la fait de radier des prestations

chômage les personnes ne s'étant pas présentées aux entretiens de remobilisation (action Restart); la réduction des droits à prestation, qui passa de 12 à 6 mois. Une autre restriction des droits à l'assurance chômage consista à limiter ce droit à prestation des personnes et particulièrement des femmes, dont le ménage disposait d'autres sources de revenus. Parfois, les chômeurs souffrant d'une invalidité étaient encouragés à aller demander d'autres prestations (comme l'Invalidity Benefit, devenu Incapacity Benefit); d'autres fois, ce sont ces autres prestations qui faisaient l'objet des attentions du gouvernement et les demandeurs s'en trouvaient alors exclus et reprenaient le statut de chômeur.

See in English

Dole - Early retirement - Employment Service - Income support - Job center - Job seekers' allowance - Redundancy payment.

See in French

Agence nationale pour l'emploi (ANPE) - Demandeur d'emploi - Union nationale pour l'emploi dans l'industrie et le commerce (UNEDIC).

WAGES COUNCILS

Field: Employment

Tripartite organisations whose aim was to establish minimum wages for certain categories of workers in British industry when collective bargaining power was too feeble to guarantee them decent wages.

Wages councils replaced the Trades Boards in 1945. The Trade Union Reform and Employment Rights Act which came into effect on September 1st 1993 abolished the 26 remaining Wages Councils. When the system was at its height, some 62 industries were protected by the Trades Boards and then the Wages Councils.

The Wages Councils worked in just the same way as the Trades Boards in that they consisted of employer and employee delegations and three outside independent members. The independent members were supposed to use their powers of persuasion and arbitration in order to help employees and employers agree on an annual pay increase. Both Trades Boards and Wages Councils were supposed to help collective bargaining develop. Whereas the former also had the power to establish minimum fall-back rates for the worst-off workers.

50. J. Mohan, *A National Health Service* 2, Basingstoke: MacMillan, 1995, chap. 6.

Ce sont des organes tripartites qui ont pour fonction de fixer des salaires minima pour certaines catégories de salariés de l'industrie britannique, dont le pouvoir de négociation collective n'était pas assez développé pour leur assurer des salaires décents.

Ils succédèrent en 1945 aux Trade Boards. Le Trade Union Reform and Employment Act qui entra en vigueur le 1^{er} septembre 1993 abolit les derniers Wages Councils (il en restait 26). Lorsque le système était à son apogée, quelques 62 secteurs industriels bénéficiaient de la protection des Trade Boards puis des Wages Councils.

Les Wages Councils fonctionnaient exactement sur le mode des Trade Boards dans la mesure où ils étaient constitués d'une délégation patronale, d'une délégation des salariés et de trois membres indépendants. Ces derniers avaient pour tâche d'user de leurs pouvoirs de conciliation et d'arbitrage pour aider employeurs et salariés à trouver un accord sur l'augmentation annuelle des salaires. La mission première des Trade Boards et des Wages Councils était d'encourager le développement des conventions collectives. Alors que les premiers avaient le pouvoir d'établir des salaires minimaux de secours pour les travailleurs les

the Wages Councils could establish rates for categories of workers. Minimum wage fixing was thus more across-the-board and dealt less with isolated pockets of low-paid workers.

The scope of the Wages Councils was changed four times, in 1959, 1975, 1979 and 1986. Whereas the first three Acts tried to extend Wages Council powers in order for them to integrate as many principles of collective bargaining as possible, the last one reduced them drastically. From 1986 onwards, the Wages Councils were only authorised to establish one rate for normal working hours and one for overtime hours. Young people aged 21 and above were also excluded from Wages Councils protection.

In spite of the Social Charter which states the Community's dedication to minimum wage protection, Great Britain abolished the Wages Councils in 1992. In order to do this Great Britain has had to withdraw from Convention n°26 signed in 1928, of the International Labour Organisation. About 2.5 million workers no longer have any direct wage protection.

It is more than likely that the decision to abolish the Wages Councils is the result of the Conservative government's desire to dogmatically obey market forces. When their French counterparts tried to weaken the influence of the across the board national minimum wage by implementing the *Contrat d'Insertion Professionnelle*, public opinion forced them to reconsider. This just goes to show how important a reliable landmark the national minimum wage is in the field of social protection in France. The CIP was meant to be a special contract for young people who were to receive reduced wages during their training period. The CIP was renamed the "SMIC jeune" or national minimum wage for young people.

moins payés, les seconds pouvaient établir des accords salariaux par catégories de salariés. La fixation de salaires minimums revêtait ainsi les caractéristiques des accords de branche et concernait moins des zones isolées de travailleurs exploités.

Le champ d'intervention des Wages Councils fut modifié à quatre reprises, en 1959, 1975, 1979 et 1986. Alors que les trois premières modifications législatives tentèrent d'élargir leurs pouvoirs pour intégrer autant que faire se pouvait les principes de la négociation collective, la dernière réduisit drastiquement leurs pouvoirs. A partir de 1986, ils ne furent autorisés qu'à établir des taux horaires (maximums) pour les heures contractuelles et pour les heures supplémentaires. En outre, les jeunes âgés de plus de 21 ans étaient désormais exclus de la protection des Wages Councils.

En dépit de la Charte Sociale européenne dont une clause affirme l'importance que la Communauté européenne attache au maintien des mesures de protection des salaires minimums, la Grande-Bretagne a supprimé les Wages Councils en 1992. Pour ce faire, elle a dû dénoncer la Convention n°26 de l'Organisation Internationale du Travail qu'elle avait signée en 1928. Environ 2,5 millions de travailleurs se sont retrouvés sans aucune forme de protection directe de leurs rémunérations.

En décidant d'abandonner la fixation de salaires minimums, il est probable que le gouvernement conservateur ait voulu demeurer fidèle à son respect dogmatique des forces du marché. Lorsque son homologue français a tenté en 1994 d'affaiblir le salaire minimum interprofessionnel par le biais du Contrat d'insertion professionnelle (CIP), l'opinion publique l'a contraint à renoncer. C'est dire l'importance qu'attachent les Français à ce point de repère fiable dans le paysage social. Le CIP prévoyait en effet des salaires situés en dessous du salaire minimum pour les jeunes en formation, ce qui lui valut d'être baptisé «SMIC jeune».

See in English:

Arbitration - Family credit - Fair wages resolution - Minimum wage - Trade unions.

See in French:

Branche professionnelle - Convention collective - Négociation collective - Salaire - Salaire minimum interprofessionnel de croissance (SMIC).

Within the jurisdiction of the Ministry of Employment and Solidarity, the role of the *Mission Recherche Expérimentation* (MIRE) is to establish a dialogue between the various administrations in charge of social questions and researchers who work on social themes. The role of the MIRE is also to promote, to organize and to finance research proposed by researchers from universities, CNRS or other institutes of research.

La Mission de Recherche et Expérimentation (MIRE) a pour vocation d'établir un dialogue entre les administrations en charge des questions sociales et les milieux producteurs de recherches. Elle propose aux équipes issues des universités, des laboratoires du CNRS et, plus généralement, aux différentes institutions de recherche, de répondre, par leurs travaux, aux besoins de connaissance apparus dans les domaines de la protection sociale, de la santé, de l'action et de l'intégration sociale.

ISSN 1262-5515

ISBN 2-11-091036-4



Glossaire publié par la MIRE